

Nous devons ajouter que M. l'abbé Fauteux s'intéresse tout spécialement à la jeunesse. Son œuvre éducative à Saint-Louis est admirable. Il est le fondateur d'un cercle où les enfants peuvent suivre des cours donnés gratuitement par des spécialistes.

Invité à adresser la parole, M. l'abbé Fauteux dit tout son plaisir de revoir sa vieille maison d'école. Il rappelle d'amusants souvenirs. Puis, il parle de la formation de l'enfant. Ils sont trente petits garçons devant nous; dans un demi siècle, peut-être auront-ils fourni à la société des citoyens assez nombreux pour fonder une paroisse, et dans un siècle, tout un comté. L'enfant, c'est le grain de blé que l'on jette en terre pour en retirer des épis, et la multiplication de ces épis fournit d'abondantes récoltes. Pour avoir une bonne récolte, il faut savoir cultiver, préparer la terre et semer. Après avoir éloquentement développé cette idée, l'orateur parle de la centralisation scolaire pour certaines branches de l'enseignement. Il termine en prêchant l'union de tous les bons dévouements, l'esprit public, l'exemple de la bonne éducation, le mépris de la haine et de la jalousie.

La fête avait produit son effet et son enthousiasme.

L'organisation de cette fête n'avait rien coûté à l'arrondissement. Le député du comté, demeurant dans ce village, M. Sauvé, publiciste, s'était chargé de l'organisation. Il avait rédigé lui-même ce résumé historique que l'auditoire avait tant goûté. Chaque mois, il visitait l'école, interrogeant et enseignant les enfants, les exhortant au travail, à l'application. En décembre, il organisa la fête scolaire, à l'occasion de l'examen trimestriel.

Si tous les hommes dirigeants s'occupaient ainsi de la formation de la jeunesse, quel bon exemple ne donneraient-ils pas?

Montréal, février 1915.

UN AMI DE L'ÉDUCATION.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Notre correspondant a raison, le bon exemple de la classe dirigeante contribue dans une large mesure à la bonne éducation de la jeunesse dans une paroisse. Et nous souhaitons que M. le député Sauvé ait de nombreux imitateurs. En s'intéressant discrètement et avec tact à la petite école, les hommes instruits et bien disposés peuvent faire un bien incalculable et aux maîtres, par une grande sympathie, et aux élèves en encourageant et récompensant leurs efforts.

De l'Enseignement de l'Histoire du Canada⁽¹⁾

(Résumé d'une conférence donnée par M. l'inspecteur J.-A. Paquin)

Avant de commencer à enseigner une matière, il convient, n'est-ce pas, de se demander, quel est le but que nous devons poursuivre, en l'enseignant.

Ainsi, nous enseignons l'histoire sainte et le catéchisme pour apprendre à l'enfant son origine, sa fin surnaturelle et les moyens à employer pour atteindre cette fin; la langue maternelle, non seulement pour apprendre à l'enfant à écrire, mais aussi pour le rendre capable de parler sa langue avec pureté et correction.

L'étude de l'arithmétique prépare l'élève à combiner les chiffres avec dextérité, mais elle est surtout appelée à former son jugement, à lui apprendre à réfléchir, à penser juste.

Si l'enseignement du dessin fait aujourd'hui partie de notre programme scolaire, c'est qu'on y a trouvé un excellent moyen de cultiver à l'école l'esprit d'observation de nos enfants.

(1) Pour préparer ce travail, nous avons eu souvent recours à *l'Enseignement Primaire* qui a, depuis plusieurs années, publié maints articles et études sur l'histoire du Canada et la manière d'enseigner cette importante matière. J.-A. P.